

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 17 (1966)

Heft: 1

Artikel: Les ruines de Font

Autor: Schmid, Alfred A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le site de Font compte parmi les plus pittoresques du canton de Fribourg; autour du lac de Neuchâtel tout entier il n'y a pas beaucoup qui puissent rivaliser avec lui. L'automobiliste qui roule sur la route cantonale entre Payerne et Yverdon s'en aperçoit à sa droite, quelques kilomètres après Estavayer-le-Lac. Il remarque une petite agglomération d'édifices, blottie sur une colline; du côté du lac, la falaise tombe à pic, mais depuis la première correction des eaux du Jura, elle est séparée de l'eau par une large grève bordée de roseau, paradis ornithologique connu des spécialistes.

En arrivant, le visiteur passe d'abord par un vignoble dominé d'un calvaire sculpté en pierre jaune qui paraît, avec ceux de Châbles et de Grangettes qui lui ressemblent étroitement, l'un des plus vieux de toute la Suisse romande; les bras de la croix se terminent en fleurons gothiques. La petite route s'approche ensuite de l'église. Dans son état actuel, celle-ci remonte essentiellement au 18^e siècle, mais elle est construite sur des vestiges beaucoup plus anciens et réutilise certains éléments d'édifices antérieurs. La sacristie et le chœur sont voûtés en berceau, et du côté septentrional, la voûte d'un ossuaire se devine dans les soubassements. Comme c'est l'habitude en pays de Fribourg, la façade principale est protégée par un solide clocher en molasse qui se dresse dans l'axe et sert de porche. Les murs crépis et blanchis de la nef sont coiffés, chose plutôt rare chez nous, d'un toit mansard. L'église est dédiée à St-Sulpice, évêque de Bourges. La paroisse est mentionnée pour la première fois en 1228. Les procès-verbaux de la fameuse visite pastorale ordonnée en 1453 par l'évêque lausannois Georges de Saluce nous réservent la première description succincte de l'église. Le droit de collation appartenait alors aux chapelains de la chapelle de St-Nicolas du château épiscopal à Lausanne; le 23 mars 1593, il passa aux frères mineurs du Couvent de Fribourg, et les Cordeliers le conservaient jusqu'au début de ce siècle.

A côté du sanctuaire, la cure, érigée en 1752, mais conservant également les constructions de bâtiments précédents; l'appareil de l'infrastructure et, à l'intérieur, des caves voûtées et des encadrements de portes qui remontent au Moyen Age tardif en livrent la preuve. L'édifice semble moitié ferme, moitié maison de campagne. L'ordre régulier de ses axes, les deux rangs de fenêtres à encadrements en pierre de taille, la porte dont le linteau classique est couronné d'un relief aux armes des Cordeliers lui donnent une allure fière. Le tout est couvert d'un toit en bâtière rabattu sur les pignons qui paraît emprunté à une maison paysanne de la région. Séparé de la cure par un pont gothique impressionnant à trois travées voûtées sous lequel passe aujourd'hui la route, le châtelet, autrefois résidence occasionnelle du bailli fribourgeois de Font et Vuissens, vendu en 1801 par l'Etat de Fribourg et depuis plus d'un siècle propriété de la famille de Gottrau, accuse également l'Ancien Régime, bien qu'il ait subi certaines transformations peu heureuses au début du 20^e siècle. Mais ici encore, sous une lourde toiture mansarde, des murs plus anciens se cachent. L'extrémité ouest de la colline se rétrécit. Elle laisse apparaître le rocher qui au Moyen Age fut occupé d'un château assez important; seuls quelques pauvres pans de murs en subsistent aujourd'hui. Le château de Font est le plus ancien du canton de Fribourg. Propriété de la dynastie rodolphienne, le dernier roi de Bourgogne Rodolphe III, petit-fils de la reine filandière, le donna en 1011 à son épouse Ermengarde



Le site de Font à la lumière printanière.
De gauche à droite le Châtelet, le Pont, la Cure et l'Eglise

(... et do ei Font, regale castellum, cum appendiciis suis ...). La charte y relative est conservée dans les archives de Grenoble. Plus tard, le château appartenait à une famille seigneurale qui se nommait d'après lui. Au 13^e siècle, la seigneurie se trouvait entre les mains de la famille de Blonay qui la céda en 1267 au comte Pierre III de Savoie, appelé le Petit-Charlemagne. Le château lui-même fut détruit en 1475 par les troupes bernoises, fribourgeoises et soleuroises qui venaient de prendre Estavayer-le-Lac et s'apprêtaient à attaquer Yverdon. Repris par la Savoie après les guerres de Bourgogne, il passa ensuite définitivement sous la domination fribourgeoise, mais ne fut plus jamais reconstruit. En 1520, Boniface de la Molière vend la Seigneurie de Font à l'Etat de Fribourg. Comme le chroniqueur Diebold Schilling, en faisant l'historique des événements autour de la première conquête, parle du château et de la ville de Font (*stat und slos*), il y a lieu de supposer l'existence d'un petit faubourg disparu, qui doit avoir occupé la colline en deça du pont, entre la cure et le calvaire environ; nous connaissons en pays de Fribourg plusieurs exemples comparables de fondations de «villes» minuscules à l'abri d'un château fort protecteur.

Depuis quelque temps, la belle cure du 18^e siècle, mal entretenue, ne suffisait plus aux besoins actuels. Pour loger mieux son curé, la paroisse de Font-Châbles pensait la remplacer par un édifice moderne, plus petit pourtant, afin d'éviter les frais d'une restauration jugée trop onéreuse. Au cours de négociations persévérantes et patientes qui s'étendirent sur toute l'année 1965 et auxquelles le directeur de l'Instruction publique

du canton de Fribourg s'intéressa personnellement, les Services des monuments historiques cantonal et fédéral s'efforçaient à convaincre les autorités paroissiales qu'il fallait sauver intact le site, et que la démolition totale de la cure et une construction nouvelle à sa place seraient en tout cas plus coûteuses qu'une restauration judicieuse, selon les règles de l'art. Des subsides considérables furent promis. Le Heimatschutz suisse offrit son aide. L'opération était devenue intéressante et rentable pour la paroisse qui d'ailleurs pouvait profiter des conseils techniques d'experts désignés par la Confédération et le Canton. En vain. Bien que les pourparlers fussent encore en cours, le vendredi 19 novembre 1965, après le départ du préfet de la Broye chargé de suivre les débats, l'assemblée paroissiale de Font-Châbles prit la décision de démolir la cure complètement, et le lendemain, elle passa immédiatement aux actes. Avec la participation active du jeune curé, la maison fut littéralement mise à sac par ses propriétaires, de sorte qu'au bout de quelques heures, elle était devenue irrécupérable. Les encadrements de fenêtres en molasse furent détruits à coups de pioche et de marteau, la charpente anéantie à la hache. Si par ce forfait inqualifiable le site n'est peut-être quand-même pas compromis de façon irrémédiable, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg ayant obligé les paroissiens de reconstruire la cure à peu près dans les mêmes formes, il n'en reste pas moins la perte d'un bâtiment honnête qui, considéré isolément, n'était certes pas un monument de première classe, mais qui faisait partie intégrante d'un ensemble monumental beau et digne d'être protégé.

A l'heure actuelle on ne peut qu'espérer que le Conseil d'Etat fribourgeois maintienne sa décision. Une reconstruction de la cure qui en réduirait sensiblement le volume serait, par rapport à l'ensemble, une rupture d'échelle et la ruine définitive du site, quelle que soit la qualité de l'architecture du bâtiment nouveau. De toute façon, par son acte de vandalisme, la paroisse de Font-Châbles a commis une grave erreur dont elle ne se repentira que trop vite. L'euphorie momentanée d'avoir bravé les autorités et réalisé un tour de force aboutira à une grande désillusion et, très probablement, au reproche de la postérité d'avoir détruit sans nécessité l'un des beaux sites du pays de Fribourg.

Bibliographie: P. Apollinaire *Dellion*, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg 5 (1886) 284-303. – DHBS III 135. – Mgr. Louis *Waeber* et Chan. Aloys *Schuwey*, Eglises et Chapelles du canton de Fribourg (Fribourg 1957) 192 s. – Châteaux en ruines: Font (par B. *de Vevey*), La Liberté des 14 et 16 décembre 1964. Alfred A. Schmid



La Cure de Font pendant la démolition: Relief daté 1752, aux armes des Cordeliers, au-dessus de la porte